



Dimanche 30 octobre 2011
Fête de la Réformation
Marc 1 / 32 -39

Jehan Claude Hutchen

Le texte et son contexte

On dirait presque un récit journalistique, tant il est précis en bien des points. Jésus vient de guérir la belle-mère de Pierre atteinte de « fièvres ». Le lecteur de Marc y verra une allusion au « *aussitôt ils le suivirent* » 1/18 - 20 lorsque laissant tout, Pierre et André se mettent à la suite de Jésus. Il ne serait pas inconvenant pour le prédicateur d'évoquer tout ce que cela peut représenter pour la belle mère, la famille de Pierre parce que Jésus remet tout en question y compris leur vie quotidienne, leur avenir. Laconiquement Marc nous apprend que Jésus « la fit lever » (pour qu'elle reste et demeure debout ! cf. le temps du verbe grec)

Marc nous présente ici les lieux et les moments, c'est tout juste s'il ne précise pas l'heure exacte. Toutes ces précisions, nous le pressentons, revêtent un sens théologique. Le récit de notre péricope (toujours mal découpée !) nous transporte d'emblée en Galilée et pas n'importe où ! à Capharnaüm.

Un jour, un soir, et un lendemain de sabbat. Le jour ne se compte pas alors de minuit à minuit, mais du coucher du soleil au coucher du soleil. Le sabbat commence le vendredi soir au coucher du soleil et finit le samedi soir à l'apparition des premières étoiles. Le sabbat est un jour réservé à la prière et à l'étude de la Torah, à la synagogue et chez soi ; c'est bien pour cela que les habitants de Capharnaüm amènent leurs malades à Jésus seulement le soir, après le sabbat. Marc nous dit : "Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais." On comprendra ici une allusion au récit de la résurrection.

Toute cette journée, Jésus, – et cette remarque est fondamentale - n'a fait qu'une chose : aller à la synagogue de la ville et il est rentré aussitôt après à la maison. Si Marc le précise, c'est sans doute pour nous rappeler que Jésus est un juif fidèle à la Loi. Le matin, à la synagogue, il a délivré un "homme possédé d'un esprit impur" (v. 23), selon l'expression de Marc, et la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre : Jésus commande aux esprits impurs. Pas étonnant que le soir, après la fin du sabbat, on lui amène tous les malades et les possédés. En filigrane, Marc nous dit déjà : voici le Messie, celui qui annonce et accomplit le Royaume. Juif fidèle à la loi, présent à la synagogue, cela signifie que l'annonce de la Bonne nouvelle ne passe pas forcément par une religion, car Jésus n'a pas fondé de religion ! de systèmes, de structures...

Curieusement, les démons connaissent l'identité de Jésus, et Jésus leur interdit de parler : "Il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était." Eux savent ce qui a été révélé lors du baptême de Jésus par Jean-Baptiste et que l'esprit impur a proclamé le matin même à la

synagogue de Capharnaüm : "De quoi te mêles -tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : Le Saint de Dieu."

Éléments de commentaire

Pourquoi ce silence imposé ? Alors que Jésus n'est pas venu pour se cacher... Probablement parce que les habitants de Capharnaüm ne sont pas encore prêts pour cette révélation : il leur reste encore tout un chemin à parcourir avant de découvrir le vrai visage du Christ. Il ne suffit pas de savoir dire et ressasser des formules : "Tu es le Saint de Dieu" - cela, les démons savent très bien le faire. Certes les malades sont attirés par Jésus, mais sont- ils prêts pour la foi ? C'est là l'ambiguïté des miracles : le risque de repartir guéri sans avoir rencontré Dieu. Et quand Simon voudrait retenir Jésus en lui disant : "Tout le monde te cherche", Jésus le ramène à l'essentiel, la prédication du Royaume : "Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti."

Jésus n'a jamais déclaré : "Je suis venu pour faire des miracles", il a dit qu'il était venu pour annoncer la Bonne Nouvelle : "Le Règne de Dieu s'est approché". Les miracles sont le signe que le règne de Dieu est déjà là, le risque est de n'y voir que le prodige."

Dans la manière dont Marc relate les événements, tout est précis : "Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il pria." Pourquoi ces détails ? Le matin du sabbat, Jésus a pris un malade par la main et l'a fait lever; la nuit suivante, à l'aube du premier jour de la semaine (si on compte à la manière juive), il part au désert à la rencontre de son Père dans la prière... Quelques mois ou quelques années plus tard, dans la nuit du premier jour de la semaine, son Père le ressuscitera : en grec, c'est le même mot il le fera "lever", se relever d'entre les morts. Autre précision, il va au désert pour rencontrer Dieu ; et aussitôt revenu près de ses disciples, il leur dit "Partons"... Est- ce la prière qui le pousse à partir ailleurs ?

Les guérisons opérées par Jésus devraient, semble - t- il, remettre en cause certains de nos discours sur la souffrance. Si Jésus guérit les malades, c'est que la maladie est un mal. S'il guérit en même temps qu'il annonce le Royaume c'est parce que le mal contrecarre le projet de Dieu et donc il faut nous en débarrasser. Nous avons entendu Job crier sa souffrance, et à la fin du livre, Dieu lui donne raison d'avoir osé crier. La souffrance en soi est toujours un mal, il faut oser le dire. Il faudrait être fou pour oser dire en face à un malade : "ce qui vous arrive est très bien"... Il est vrai que certains, avec la grâce de Dieu, trouvent dans la souffrance un chemin qui les fait grandir, mais la souffrance reste un mal. Et tous nos efforts pour lutter contre les souffrances des hommes vont dans le sens du projet de Dieu. Car Dieu sauve des hommes, et non des êtres désincarnés.

La prédication de l'Évangile n'est pas une Parole qui s'adresserait à l'intelligence ou à la conscience seulement ; elle est inséparablement lutte contre ce qui fait souffrir les hommes. La preuve en est que le projet de Dieu est justement un monde nouveau d'où sera bannie toute larme : "Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une

terre nouvelle... On n'entendra plus retentir ni pleurs ni cris. Il n'y aura plus là de nourrisson emporté en quelques jours, ni de vieillard qui n'accomplisse ses jours... Il ne se fera ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur" (Es 65,17 sq.). Une promesse que l'Apocalypse reprendra en écho (Ap 21,4) : "Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. Et celui qui siège sur le trône dit 'Voici, je fais toutes choses nouvelles'."

Prêcher

- Il n'est pas neutre pour une prédication en la fête de la Réformation de montrer que le Christianisme n'est pas d'abord une religion d'ailleurs j'affirme que le Christianisme n'est pas une religion ! mais l'affirmation de la conviction de l'Homme « debout ». La guérison de la belle mère de Pierre atteinte de fièvres est l'illustration de la possibilité pour l'homme de recommencer, de repenser et de réorienter sa vie. Dans le « miracle » Jésus pose un signe : Le mal de quelque ordre qu'il soit ne détruit pas le Bien dont Dieu est le sujet, ce Bien Dieu veut l'offrir en permanence dans sa Parole et ses sacrements.
- Face à toutes les situations contraires de son existence, la présence du Christ revêt une fonction thérapeutique de résilience de l'humain auquel Dieu lui-même s'est lié.
- Que sont les démons ? que faire de ce vocable ? un philosophe allemand parle de « Abergelister » ces esprits qui disent toujours « mais... » et qui enferment la vie dans leurs catégories de tous ordres, et qui empêchent de dire une parole vraie et par là – même d'exister. Ces esprits provoquent et entretiennent le doute et le soupçon sur soi, les autres, Dieu etc. ils constituent l'inénarrable dichotomie du moi, de ma personne et m'interdisent la capacité de découvrir un chemin de vérité. En instillant sournoisement la peur foncière, les démons paralysent les initiatives de l'humain...et les religions, ces lieux où l'on a codifié la foi en formules confessionnelles, ecclésiales, liturgiques etc. ont exercé cette fonction ! la Réformation l'a à juste titre dénoncé en montrant un autre visage de Dieu : Celui de Jésus.
- Les démons connaissent Jésus, celui qui prononce le « oui » de Dieu sur chaque vie, sans condition et gratuitement. S'ils doivent se taire, c'est parce que Jésus ne veut pas être connu ou reconnu telle une vedette, mais permettre une rencontre, une connaissance « de l'intérieur ». Que faisons-nous en dehors de l'événementiel ? Pour offrir à l'homme de notre temps cette rencontre intime et décisive ?
- En 1955 Heidegger prononce un discours dans lequel il fait entrevoir à ses compatriotes qu'un nouvel enracinement est possible « entre le ciel et la terre » à condition d'emprunter le chemin ardu de la « pensée méditante » qui permettrait de se débarrasser de la pensée unique et de retrouver la sérénité ; en ces temps difficiles et troubles n'est-ce pas le cadeau que les chrétiens devraient se faire ?